

Recent Canadian Theses in French Literature

Anna Jill Rosner, « Le refus du mariage dans la littérature féminine française (XVII^e et XVIII^e siècles) », Université de Toronto 2002.

Quoique nous cernions principalement la littérature féminine, nous étoffons également une étude comparative des écrits masculins et féminins afin de souligner leurs différences et leurs similitudes dans le traitement du topos du refus. Nous avons sélectionné des œuvres dans lesquelles le refus du mariage peut être considéré comme un geste politique qui contribue à la formation d'une conscience féministe. Le topos, qui trouve ses origines dans la Préciosité, est étudié principalement en fonction de la clôture narrative ; les dénouements traditionnels du mariage (euphorie) et de la mort (dysphorie) sont souvent subvertis, évincés de la diégèse et supplantés par un refus du mariage. Ainsi, le refus du mariage conteste non seulement le système matrimonial, mais aussi les conventions littéraires inflexibles qui s'imposent à l'héroïne romanesque. Dans la littérature masculine, la protagoniste qui refuse le mariage tend à s'assimiler à un mythe, figure archétypique (vierge ou femme mortifère) qui perd ses qualités humaines. Chez l'auteur féminin, la protagoniste qui refuse le mariage dévie souvent des codes genrés et opte d'écrire sa propre « conclusion » romanesque. Nous analysons donc la construction des genres sexuels et les discours prescriptifs qui imprègnent ces œuvres.

Notre étude analyse également le rapport complexe entre le refus du mariage et son médium stylistique, notamment les modes de représentation précieux, merveilleux et exotiques. Le topos du refus est en effet intimement lié à l'extravagance de ces styles littéraires.

Fevronia Novac, « Le parcours de l'écriture d'Alain Robbe-Grillet en fonction de la réception critique de ses œuvres », Université d'Ottawa 2002.

Esprit polémique, Robbe-Grillet réagit constamment à la critique, qu'elle soit négative ou positive. Souvent, le romancier et cinéaste se trouve en désaccord même avec les critiques qui l'ont promu, Roland Barthes en France et Bruce Morrisette aux États-Unis. S'il juge que la critique est réductrice, Robbe-Grillet répond pour rectifier la compréhension de ses œuvres, dans des articles théoriques ou des interventions dans la presse, ainsi que dans ses propres romans ou films.

Pour comprendre les changements brusques intervenus dans la carrière du Nouveau Romancier, nous nous appuyons sur des concepts méthodologiques de la réception de l'œuvre littéraire (École de Jena et la « reader response » américaine). Nous analysons en détail la réception critique des romans et des films de Robbe-Grillet jusqu'à 1965, moment où l'auteur et réalisateur commence à reproduire les mêmes stratégies narratives.

Les théories de la réception (et surtout le concept d'autorité des communautés interprétatives développé par Stanley Fish) nous permettent ensuite d'expliquer la rupture de paradigme qui s'est produite dans l'évolution de l'œuvre de Robbe-Grillet à partir du succès qu'il a connu avec la sortie du film *L'année dernière à Marienbad*, réalisé en collaboration avec Alain Resnais. Après 1965, Robbe-Grillet devient prisonnier de ses propres jeux de manipulation du lecteur car il donne cours à son imagination érotique aux dépens du souci de la déconstruction de l'humanisme qu'il cultivait dans ses romans antérieurs et dans ses essais théoriques des années 1950.

Karin Schwerdtner, « La femme errante dans le roman français depuis 1960 », Université de Toronto 2002.

Sans doute en raison d'une sensibilité croissante à la condition des femmes dans la société, la femme errante, qui se déplace seule et en continu à travers l'espace, a accédé à une position centrale dans divers romans contemporains publiés en France. Or, la prise d'importance de ce personnage en littérature ne peut être que signifiante, si l'on considère que la femme errante détient une fonction strictement emblématique dans la fiction européenne traditionnelle. Elle y prend même une valeur négative comme symbole de faute et de déchéance. Face à la représentation classique de ce personnage, plusieurs questions se posent. Comment la figure de la femme errante devenue protagoniste se présente-elle dans le roman français du vingtième siècle ? Doit-elle nécessairement représenter une déviation par rapport à « la bonne habitude » ? Quelle peut être la portée de son errance ? Ce sont justement les questions que nous abordons au cours de cette thèse, car notre principal objectif est d'étudier la représentation et l'apport de ce personnage dans quelques ouvrages contemporains. Nous analysons différentes mises en discours de l'errance au féminin, pour ensuite poser, dans sa complexité, la question de l'impact de l'errante dans le roman français depuis 1960.

Nous entreprenons d'abord de construire un modèle des principales structures discursives tenues pour indispensables à l'étude du personnage ambulante. Pour ce faire, nous faisons appel aux considérations de l'espace, du temps, du déplacement, des relations sociales et de la causalité, puis aux théories de l'énonciation et de la figurativisation. En fonction de ce modèle heuristique, nous nous attachons, ensuite, à la construction et à la signification de différentes actualisations littéraires contemporaines de la mouvance au féminin. Si nous identifions en premier lieu les dimensions constitutives de la mise en discours de l'errance, c'est que ces dimensions nous permettent de passer au niveau de l'interprétation pour révéler non seulement la pluralité des représentations que l'on peut faire de la mobilité physique au féminin, mais aussi la diversité des problématiques qui se greffent à l'errance — problématiques telles que la criminalité, la folie et la migration ou la dérive de l'identité.

Ilinca Nicolescu, « Du dialogue au dialogique : à l'écoute de l'Autre qu'est le texte littéraire », Université de Toronto 2002.

Nous examinons l'interaction plus dynamique que certains Textes littéraires de la modernité établissent avec leur lecteur. Certains Textes littéraires modernes relèvent moins de la chose dite ou représentée que du prétexte à établir une proximité du Dire avec leur lecteur et à se faire ainsi signe. La relation asymétrique qui en résulte suppose l'altérité radicale du Texte littéraire de la modernité et l'obligation du lecteur à déchiffrer le sens de cette proximité ainsi créée.

Le point de départ est l'analyse de quatre récits littéraires. Trois récits sont des *skaz* à la première personne (*Confession de minuit* de Georges Duhamel, *La chute* d'Albert Camus et *Le bavard* de Louis-René des Forêts). Grâce à son caractère oral marqué, le *skaz* possède le potentiel de constituer un Dire du langage. Le statut littéraire fort particulier de *Compagnie* de Samuel Beckett peut également éclairer l'interaction entre les Textes du Dire de la modernité et leur lecteur.

Dans les deux premiers chapitres, l'analyse herméneutique et phénoménologique des récits permet de constater que les Textes littéraires du Dire ont des difficultés à projeter un univers fictif totalisant, ce qui incite le lecteur à une plus vive participation. À cette *Gestalt* finale ouverte correspond un mouvement auto-réflexif

du Texte et une non-conformité au mode narratif, donc une sur- ou une sous-production d'illusion. Ces difficultés à comprendre et à concrétiser l'univers fictif de certains textes littéraires de la modernité créent l'impression chez le lecteur de confronter une altérité plus radicale par rapport aux textes conventionnels.

L'analyse contrastée entre le Dit ou le Dire de ces récits littéraires nous a incitée à situer la discussion du dernier chapitre à un niveau méta-théorique. Nous y différencions les approches théoriques du Dire de celles du Dit et nous examinons certains aspects de l'altérité foncière et du langage des Textes de la modernité. À notre avis, le changement profond du type d'interaction entre ces Textes et leur lecteur justifie le recours au discours théorique éthique, centré sur le Dire du langage. Cette approche permet également de trouver certaines réponses viables quant à l'origine et à l'essence de la pensée dialogale.

Catalina Sagarra, « Jorge Semprun : la créance du témoignage », Université d'Ottawa 2001.

Une écriture des camps de concentration qui ne fasse pas état de l'horreur de l'univers concentrationnaire est un défi, même pour un écrivain aussi notoire que Jorge Semprun. Nous avons voulu mettre à jour les enjeux de cette écriture testimoniale qui insère, dans le corps du texte, un blanc qui serait représentatif de l'abjection dont les narrateurs ont été les victimes. C'est à partir de la notion de témoignage que nous désintriquons les divers procédés dont use le texte pour se porter garant d'une absence si signifiante qu'elle remet en question la validité même du témoin. Nous tentons de saisir comment le texte s'use à authentifier ces témoins en les ramenant tous vers un même centre nodal qui se porterait garant de toute la fresque scripturaire. À travers une étude onomastique, nous cernons tout ce que l'œuvre peut mettre en œuvre pour ramener de l'autobiographique qui aide le Témoin à trouver sa place dans l'univers. Cette reconstruction ontologique de soi s'effectue grâce à l'épistémè dans laquelle se meuvent les contemporains de l'écrivain. À l'aide des théories historiographiques, nous tentons de montrer que par-delà la peinture d'un temps, il s'agissait plutôt d'une écriture rendant compte d'un cheminement heuristique. Cette écriture cherchait à contrecarrer l'angoisse que pouvait ressentir l'auteur face à la perte du temps et à l'absence de traces scripturaires dont il serait en fait l'enjeu (en-je).

Janet Kennedy, « La fiction canadienne contemporaine au féminin : lecture jungienne de *L'ingratitude* de Ying Chen, *La terre ferme* de Christiane Frenette, *Fall on Your Knees* d'Ann-Marie MacDonald et *Fugitive Pieces* d'Anne Michaels » Université de Sherbrooke 2002.

Les romans étudiés dans cette thèse représentent dans le parcours des protagonistes la nature paradoxale d'une quête au sein de laquelle la réalisation d'un désir signifie une mort certaine. Toutefois, le désir de ne rien désirer conduit à une renaissance psychologique. Les romans laissent voir les limites de ce qui est purement rationnel ou scientifique pour satisfaire notre besoin de savoir. Ils proposent un intérêt renouvelé en la nature spirituelle de la vie.

Ces récits célèbrent la capacité créatrice de l'imagination humaine. Le désir des personnages de ces romans de vivre leur vie d'une façon qui englobe l'inconnu peut suggérer un changement de direction au sein de la littérature canadienne et s'éloigner d'un certain réalisme. La nature subjective de la réalité et les caractéristiques mystérieuses des forces objectives de la nature travaillent côte à côte dans ces romans. L'idée de la nature paradoxale de l'existence est examinée à la lumière des théories de

Carl Jung : la théorie du *mysterium conjunctionis*, l'union des opposés, les théories du conscient et de l'inconscient ainsi que les théories des différents archétypes, incluant celui du Soi.

Maria do Carmo Soares Costa, « Gaston Miron et Manuel Bandeira : une pragmatique de l'engagement », Université d'Ottawa 2002.

L'importance de l'œuvre de Gaston Miron dans la littérature québécoise et celle de Manuel Bandeira dans la littérature brésilienne ne sont plus à démontrer. Cependant, l'orientation qu'ont reçue ces œuvres a été principalement de nature sémiotique et thématique. La présente étude vise à démontrer que par l'approche pragmatique, qui met en évidence les marques discursives pertinentes, la poésie se révèle porteuse d'un type d'engagement de nature socio-culturelle, comme chez le poète brésilien, ou politique, chez le poète québécois. Ainsi, la matérialité du discours, dont relèvent les ressources stylistico-rhétoriques (les déictiques, les pronoms personnels, les temps verbaux), ainsi que les éléments de l'oralité (la parataxe, l'ellipse et la répétition), manifestent une subjectivité sur le plan de l'énonciation discursive. En outre, ce plan est tissé par différents niveaux, que ce soit phonique, syntaxique, lexical, sémantique ou rythmique ; par la façon dont ils sont agencés, il communique une pléthore d'émotions, résultant en un éthos qui essaie de rejoindre le destinataire, de façon à susciter chez celui-ci une réaction et, par conséquent, une transformation culturelle et sociale.

Gary Smith, « Threads in the Tapestry: Michel Tremblay and the Variation of Genre », University of Toronto 2002.

Michel Tremblay has produced more than forty works ranging from plays to novels, short stories and autobiographical narratives. Many of these are connected by the recurrence of characters, most notably that of the figure of the writer, his family and their entourage. This thesis examines the recurrence of the central figure across the literary genres used by Tremblay, thereby revealing the structure of his *œuvre* while studying the effect of the variation of its genres.

Employing the metaphor of the tapestry whose central character is its weaver, the study utilizes textual approaches to analyze the character throughout Tremblay's works but in particular in nine, three drawn from each of the genres of the novel, autobiography and theatre. Philippe Hamon's (1983) semiotic theories of literary *personnel* permit the examination of the character inscribed in the text while its reception by the reader or audience in each of the three genres studied is then examined using the theories of Vincent Jouve (1992). The semiotic and reception analyses reveal the main traits of the character in each genre, permitting comparison between them. Theories specific to each of the genres assist in differentiating their effect on the contents of the texts. Finally, in order to examine the weaving of the tapestry as a process, Mikhail Bakhtine's theories of architectonics (1990, 1984) are employed to show how the character, and thus Tremblay's *œuvre*, developed work by work over the course of the writing and through the variation of the literary genre.

The analysis reveals that as the tapestry develops over time, the writer comes to occupy its centre and increasingly to reveal himself as a character, narrator and author. The variation of genres advances this process as Tremblay comes ever closer to complete self-revelation, claiming his heritage, identity and name. The tapestry approaches the total revelation of the figure of the author through an

autobiographical play which allows him, as both narrator and character, to fulfill the rôle predicted for his fictional counterpart—to recreate and relive life through art.

Josée Vincent, « Les professionnels du livre à la conquête de leur marché : les associations professionnelles dans le champ littéraire au Québec », Université de Sherbrooke 2002.

Jusqu'à présent, les sociologues et les historiens de la littérature se sont peu intéressés à la question des associations professionnelles dans le milieu du livre. Pourtant, celles-ci jouent un rôle non négligeable dans le processus d'autonomisation du champ littéraire. Le but de cette thèse consiste à définir le concept d'association professionnelle et à l'intégrer à la théorie du champ littéraire afin de mieux mesurer ce rôle.

Nous proposons d'abord une réflexion théorique sur la notion de réseau, étudiée par Vincent Lemieux, la notion d'institution, définie par Jacques Dubois et Lucie Robert, et celle d'appareil, telle que l'entendent Louis Althusser et Robert Fossaert. Puis, en nous référant aux travaux de Pierre Bourdieu et d'Alain Viala sur les médiations dans le champ littéraire, nous analysons les conditions d'émergence ainsi que les positions des associations professionnelles afin de dégager leurs caractéristiques générales.

La suite se veut une illustration concrète de cette réflexion, s'intéressant en premier lieu aux auteurs. Un chapitre consacré à la section française de la Canadian Authors Association montre la naissance et l'évolution de cette première association professionnelle qui, soumise à la fédération anglophone, demeure un organisme en quête d'autonomie. Les trois chapitres suivants portent sur la Société des écrivains canadiens. À travers l'étude de la structure, du fonctionnement et des effectifs, ainsi que l'analyse des actions menées tant pour la promotion que pour la défense des intérêts des écrivains, se dégage l'image d'une association qui, malgré certains succès, réussit difficilement à instaurer un véritable statut professionnel. Enfin, un dernier chapitre portant sur l'histoire de la Société des éditeurs canadiens du livre français retrace les transformations qui affectent le système éditorial après la Seconde Guerre et qui, bientôt, annoncent la restructuration complète du milieu du livre.

Liette Bergeron, « Entre tradition et modernité : le chassé-croisé éditorial d'Albert Lévesque (1926-1937) », Université de Sherbrooke 2001.

Albert Lévesque a été le président-directeur général de la Librairie d'Action canadienne-française et des Éditions Albert Lévesque pendant un peu plus de dix ans, soit d'avril 1926 à février 1937. Sa maison d'édition fut la plus prestigieuse de cette période et, fait important à souligner, elle ne dépendait ni d'une institution religieuse, ni d'un parti politique. La raison de son prestige dans les milieux culturels canadiens-français fut qu'elle publia la plupart des écrivains de l'entre-deux-guerres. De quelle façon ce PDG s'y est-il pris pour faire prospérer une entreprise qui a publié 241 titres ainsi que 38 rééditions et réimpressions dans près de 40 collections de roman, poésie, théâtre, essai et critique littéraire, entre autres ? C'est en reconstituant différents aspects du travail éditorial de Lévesque, d'un point de vue bibliographique, sociologique et paratextuel, qu'apparaît l'apport novateur de ce jeune homme qui a jeté les bases de l'édition littéraire moderne au Québec.

Thomas Vauterin, « Désir et pouvoir de la critique littéraire québécoise (1960-1980) », Université d'Ottawa 2002.

Cette thèse entend montrer comment s'est effectuée, au cours des années 1960 à 1980, l'émergence d'une critique québécoise autonome, et cela par le biais de l'étude des essais de quatre des plus éminents commentateurs du roman québécois : André Belleau, André Brochu, Gilles Marcotte et François Ricard. Bien qu'on puisse facilement, en raison du rayonnement médiatique des principaux intéressés, s'en remettre aux personnes réelles pour évaluer leur importance à titre de critiques, cette thèse se penche plutôt sur la façon dont chaque essai a construit une figure subjective à même sa textualité propre. Bien plus que par les marques traditionnelles de l'énonciation ou par l'arbitraire du jugement, l'inscription du désir et du pouvoir dans la fibre de leurs discours de savoir nous fait comprendre qu'un texte critique révèle une subjectivité particulière. Et c'est dans cet esprit que la présente recherche aura entrepris de mettre à jour les processus de subjectivation.

L'examen détaillé du corpus nous a donc confirmé que la critique du roman québécois s'est constituée comme une discipline professionnelle à partir des années 1960 par une série de ruptures qui allaient morceler la subjectivité en ses différents quartiers. Celle-ci s'est trouvée écartelée entre ses désirs littéraires, ses savoirs opérationnels et son pouvoir institutionnel, ce qui laissait la pratique dans un malaise constant, toujours forcée à se justifier en dehors d'elle-même. Mais au cours des années 1970, on a assisté à des dépassements de ces cloisonnements, lesquels ont permis à une écriture de se couler dans tous les degrés de la textualité. L'essai critique, alors arraché au poids identitaire du roman, a pu devenir producteur de différences positives dans le champ littéraire. Les derniers textes du corpus laissent d'ailleurs entrevoir comment la critique peut participer à la littérature plutôt que d'en rendre compte de l'extérieur.

Jeanne Turcotte, « Lilith et ses acolytes : analyse de la représentation de la femme néfaste dans l'imaginaire littéraire québécois (1931-1986) », Université de Moncton 2001.

L'intérêt de cette thèse est double. Tout d'abord, elle met de l'avant un aspect très peu étudié de la représentation de la femme dans l'imaginaire québécois. Si certains ont en effet abordé le sujet, il n'en existe pas à proprement dit d'étude approfondie. Pour un portrait plus complet de la femme dans la littérature québécoise, une telle étude reste à faire. D'autre part, retracer la présence de la femme néfaste dans la littérature québécoise permettra de montrer que l'imagination du peuple québécois n'échappe pas aux règles de la représentation dans la mesure où certaines rêveries mettent de l'avant la face cachée de la femme, son aspect sombre, universellement imaginé. En faisant ressortir au grand jour Lilith et ses acolytes, cette thèse lève le voile sur un aspect de la représentation féminine qui s'avère encore pratiquement une *terra incognita*. L'analyse présentée veut contribuer à faire en sorte que la perception de la femme fictive soit plus juste, plus proche de ce qu'elle est vraiment dans l'imaginaire québécois : redonner à l'image de la femme sa double polarité.

Heather Lynn Fudge, « Structure et contenu dans une sélection de contes populaires acadiens : une analyse sémio-narrative », Université de Toronto 2001.

Notre dissertation porte sur neuf recueils de contes populaires publiés des provinces canadiennes de l'Atlantique. Elle se veut avant tout une description analytique des

divers aspects du contenu et de la structure des contes de notre corpus. Nous commençons par la classification : nous organisons les divers éléments de ces textes en trois catégories majeures, c'est-à-dire les personnages, les objets (magiques) et les événements, selon un modèle conçu par Stith Thompson. Nous analysons alors ces composantes des contes choisis en nous inspirant de la méthodologie sémio-narrative, surtout des théories de Greimas, de Courtés, de Meletinski et de Larivaille. Pour ces chercheurs, il est important de comprendre la distinction qui existe entre les *motifs* ou la *composante figurative* (c'est-à-dire les personnages et les objets « modaux ») et les *actions* des personnages ou la *composante syntagmatique*. Nous voyons donc le conte comme une sorte d'énoncé comprenant un Sujet (ce qui est pour nous un personnage, aidé par des objets modaux) qui est responsable d'une certaine Performance (une action qui mène à l'acquisition d'un Objet de valeur). En faisant ressortir les éléments communs sur les plans formel et figuratif dans nos contes, nous avons trouvé qu'il existe un principe organisateur qui transparait au-delà du réseau des détails que nous avons étudiés. Nous nous servons d'un terme de Greimas pour rendre compte de cette continuité de thèmes : il explique que le récit peut comporter deux modes narratifs, qu'il nomme le *mode déceptif* et le *mode véridique*. Cette relation fondamentale, c'est-à-dire celle de l'*être* vs le *paraître* est, selon Greimas, un aspect typique du conte populaire en général. Nous examinons le fonctionnement de ce thème dans les textes que nous avons choisis. Nous décrivons ses différentes manifestations (*mensonge, secret, tromperie, déguisement, illusion, révélation...*) et nous montrons qu'elles font toutes partie d'un système narratif logique et bien organisé.

John W. Maury, « De l'altérité dans le roman africain », Université de Toronto 2001.

Nous étudions l'altérité dans le roman africain en examinant principalement le personnage et les institutions de l'Autre. S'il est vrai que le personnage de l'Autre dans le texte demeure une figure construite par une instance narrative, force est de constater que cet Autre dans le contexte africain s'est formé essentiellement à partir d'une situation bien définie, à savoir l'esclavage et la colonisation. Avant de considérer le discours romanesque proprement dit, nous soulignons la situation socio-historique qui l'a créé. Cette approche à la fois globalisante et génétique veut comprendre les conditions qui ont influencé, voire déterminé le discours romanesque en Afrique.

Alors que la vision ethnocentrique du monde a toujours essentialisé l'Autre comme étant principalement « non-européen » et « non-blanc », notre objectif est d'exposer la vision autre de l'Autre. Ce travail veut donc combler le manque d'études systématiques sur la question de l'altérité à partir d'une perspective autre qu'européenne. Ainsi, en nous appuyant sur des romans africains, nous avons dégagé une synthèse des discours des romanciers sur cette question.

En exploitant trois personnages archétypaux de l'Autre — l'enfant, l'épouse blanche, le missionnaire — et trois institutions fondamentales — l'école, l'Église, la ville —, nous démontrons comment l'altérité dans le roman africain est construite dans une dialectique du colonisateur / colonisé et du dominant / dominé. Une telle théorisation est évidente dans les œuvres de Mongo Beti, Camara Laye, Cheikh Hamidou Kane, Albert Memmi, V. Y. Mudimbé, Ferdinand Oyono, Ousmane Sembène et Aminata Sow Fall qui constituent le noyau de notre corpus.

Muriel Walker, « Amours palimpsestueuses : voyage au bout de l'écriture djebarienne », Université de Toronto 2002.

Cette thèse porte sur l'œuvre d'Assia Djebar. Le format de la thèse n'est pas conventionnel car il se veut une sorte d'écho, de diapason à l'œuvre djebarienne dans une perspective esthétique et poétique. Le titre attire l'attention sur l'intention poétique et littéraire de la thèse. L'image du palimpseste sert de base à l'analyse du corpus étudié, et les textes sont traités par transparences les uns par rapport aux autres. Les chapitres ne sont pas numérotés pour renforcer l'image de transparence du palimpseste et, bien qu'ils suivent un ordre voulu et précis, ils peuvent exister par eux-mêmes, individuellement. Ce format veut signifier une autre image servant de base à l'analyse du corpus littéraire, et qui est celle de la spirale. Ainsi le texte djebarien m'apparaît comme une spirale/palimpseste, un palimpseste/spirale.

L'étude des romans djebariens ne suit pas la chronologie de publication, ce qui renforce encore cette image particulière. Je tente en effet de comprendre, et d'apprendre, une écriture riche et complexe que je nomme « écriture djebarienne », et j'ai bien vécu ce cheminement comme un véritable voyage. Pour aborder le texte maghrébin, et en particulier algérien, il faut en effet « voyager », s'instruire, s'ouvrir à une culture et un langage différents. Je me suis donc ouverte à cette écriture pour qu'elle vienne refluer en moi, m'imbiber, me prendre au creux de ses vagues pour me déposer, à la fois pleine et vidée, sur une étrange rive. Voyage qui n'a pas de fin en quelque sorte, inachevé car toujours à refaire, à redécouvrir. Le mot « amour » peut surprendre ici, mais j'ai voulu signifier par ce terme le côté subjectif de mon entreprise, combiné à une subjectivité technique. En d'autres termes, j'ai tenté d'accorder une lecture « aimante » avec une lecture critique. Cette thèse n'est pas une fin, c'est un commencement.

Pius Adesanmi, « Constructions of Subalternity in African Women's Writing in French », University of British Columbia 2002.

The central assumption of this study is that the awareness of a historically constructed, culturally sanctioned condition of subalternity is at the heart of the fictional production of Francophone African women writers. Subalternity here is viewed as a narrative and spatial continuum inside which African women have to negotiate issues relating to subjecthood and identity, both marked by gender and colonialism. Various definitions of "the subaltern" are relevant, ranging from Antonlo Gramsci's to those of the South Asian Subaltern Studies group, and to John Beverley's and Fredric Jameson's discussions. Jameson's emphasis on subalternity as "the feelings of mental inferiority and habits of subservience and obedience which [...] develop in situations of dominatton—most dramatically in the experience of colonized peoples" (1981) is crucial, because it demonstrates the constructedness of that ontological condition.

The approach adopted here aims to include gender as a category in a discourse that often excludes it, and to bring social science-oriented concepts into dialogue with literary theory and criticism. Combined with a discussion of Africa-influenced versions of feminist theory (stiwanism, negofeminism, motherism), Subaltern studies provide a space for the emergence of a south-south postcolonial debate that can throw new light on writing by African women. Fictional works by Thérèse Kuoh-Moukoury, Mariama Bâ, Aminata Maïga Ka, Angèle Rawiri, Philomène Bassek, Evelyne Mpoudi-Ngolle, Régina Yaou, Fatou Keïta, and Abibatou Traoré are read as conveying the various stages of consciousness on the part of the Subaltern. Kuoh-Moukoury's *Rencontres essentielles* (1969), Maïga Ka's *La voie du salut*

(1985), and Bassek's *La tache de sang* (1990) exemplify a first stage of consciousness in which the subaltern woman submits passively to oppressive patriarchal, cultural and religious prescriptions. Bâ's *Une si longue iettre* (1979), Mpoudi Ngolle's *Sous la cendre le feu* (1990) and Rawiri's *Fureurs et cris de femmes* (1989) present a more assertive, rebellious heroine whose efforts are undermined by a resilient social context. Finally, Traoré's *Sidagamie* (1998), Keita's *Rebelle* (1998) and Yaou's *Le prix de la révolte* (1997) address the possibility of a sustained African women's struggle resulting not only in transient personal and isolated victories, but also in an enduring social transformation governed by the ethos of gender equality.